
LES TRAVAUX
D'ULYSSE



FV

cc TS

6ff + 58 planches H.T.

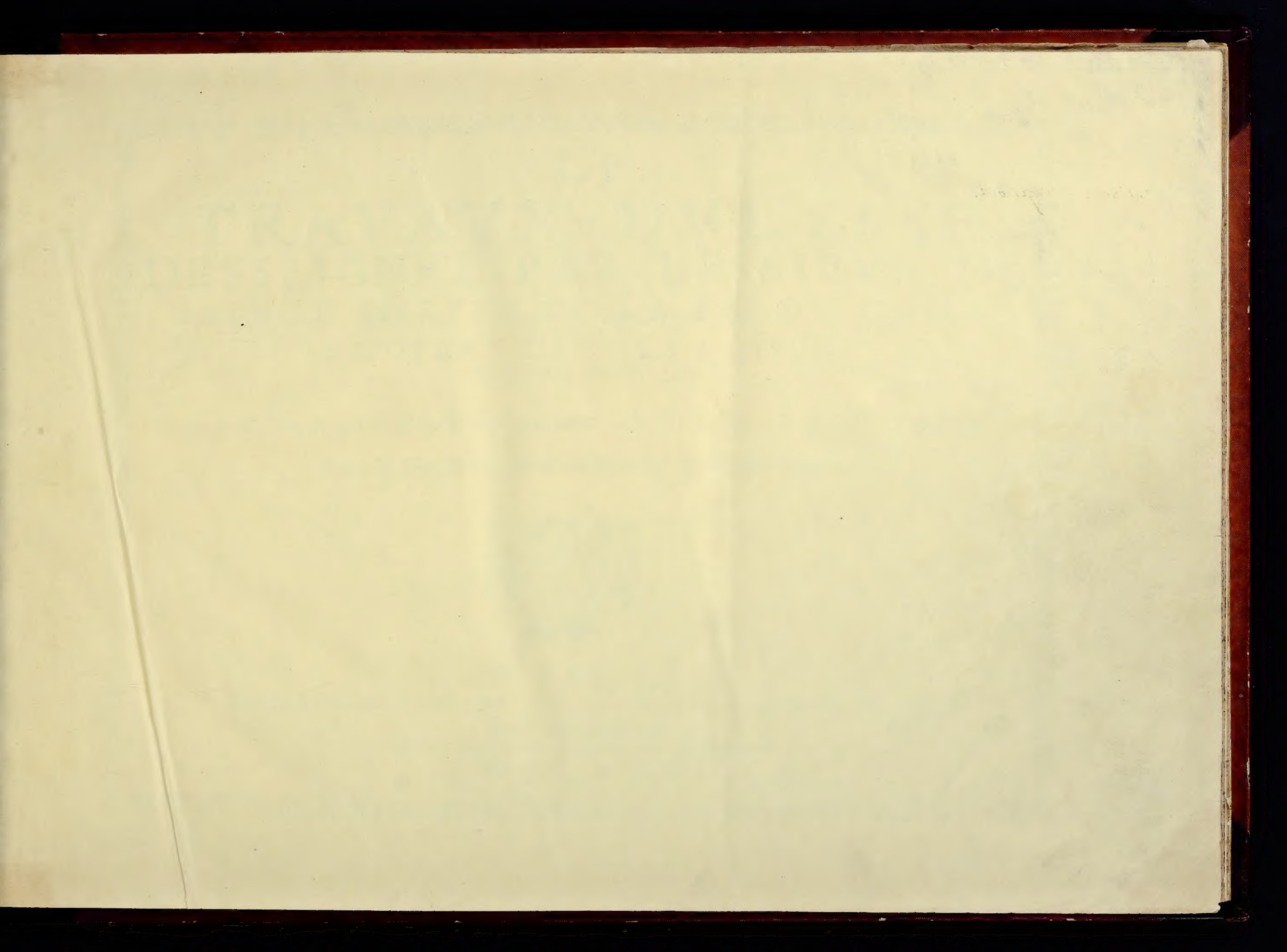
Theodoor van THULDEN, 1606 – 1669, élève de Rubens

Wurzbach 711 no 6. cite édition de 1633; Nagler 21:73 no 6 : idem

d'après les tableaux de Primatice et de Niccolo del Abate à Fontainebleau

paru d'abord chez Mariette en 1633 – adresse conservée sur 1e planche –

et depuis réédité avec un titre renouvellé



LES TRAVAVX D'VLYSSE

DESSEIGNEZ PAR LE SIEVR DE SAINCT MARTIN, DE LA FACON QV'ILS SE VOYENT DANS LA MAISON Royalle de Fontaine-bleau.

Peints par le Sieur NICOLAS, *& Grauez en cuiure par* THEODORE VAN-TVLDEN.

Auec le sujet & l'explication Morale de châque Figure.



A PARIS,

Chez FRANCOIS L'ANGLOIS, dit Chartres, ruë sainct Iacques, aux Colonnes d'Hercules, proche le Lyon d'Argent.

M. DC. XXXX.

ADVERTISSEMENT.

S'IL faut tenir pour choſe certaine, que les beaux objets ſont les delices des yeux, ſoit que la Nature en eſtale les merueilles, ſoit que l'Art en imite la perfection ; il ſera bien difficile, à mon aduis, que ces pieces excellentes n'apportent de la ſatisfaction à l'eſprit, & du plaiſir à la veuë. Celuy qui les a grauées ne s'eſt point propoſé pour imitation vn ſujet bas & vulgaire, mais vn ouurage heroïque, puis qu'il repreſente au naturel les plus hautes aduentures qu'on ſçauroit iamais imaginer. Le Peintre apres lequel il a trauaillé s'en eſt acquitté ſi dignement, qu'à moins qu'eſtre dépourueu de ſens commun; à voir tant de belles choſes dans le plus magnifique Palais de nos Roys, il eſt impoſſible de n'auoüer pas, Que toutes les merueilles de la Peinture ne ſont point en Italie, & que la France en a pluſieurs qui ne luy cedent en rien. Tout ce qui peut rendre illuſtre vn ſi bel Art, ſe treuue dans ces Deſſeins, que l'ingenieux Homere a le premier imaginez dans ſon Odiſſée; & qui comprennent ie ne ſçay quoy de myſterieux en leurs diuerſitez agreables, quelques fabuleuſes qu'elles ſemblent eſtre. Icy vous verrez des Embrazemens, des Naufrages, des priſes de Villes, des Combats par mer & par terre; & quantité d'autres euenemens ſanglans & tragiques. Vous y verrez, dis-je, des Scylles, des Carybdes, des Sereines, des Geants, & tels autres Monſtres heureuſement ſurmontez par la prudence d'Vlyſſe; & confeſſerez, ie m'aſſeure, que toutes ces inuentions ne ſçauroient eſtre inutiles, puis qu'elles contiennent pluſieurs belles Moralitez icy deduites pour l'inſtruction de la vie.

EXPLICATION MORALE,
SVR LES
TRAVAVX D'VLYSSE.

I.

LES Grecs ayant mis à feu & à sang la grande ville de Troye, apres l'auoir assiegée dix ans durant, remontent en leurs vaisseaux, & font des preparatifs pour s'en retourner; Par où l'on peut voir, *Que les Villes semblent auoir leur destin comme les hommes, & qu'encore qu'elles soient le chef-d'œuure d'vne longue paix, si est-ce qu'il ne faut quelquesfois qu'vn stratageme de guerre pour les reduire à neant.*

I I.

APRES l'heureux succés de son entreprise, Vlysse en rend des actions de graces aux Dieux, & leur sacrifie pour son retour; Bel exemple à vn General d'Armée, qui est aduisé par là; *Que de toutes les entreprises qu'il fait, & de celles qu'il a glorieusement executées, il en doit au Ciel vne religieuse reconnoissance.*

I I I.

VLYSSE s'estant embarqué auec ses gens, espreuue sur la mer la colere de Neptune, qui par l'horrible meslange qu'il fait des vents & des vagues, expose sa flotte à la violence de la tempeste, & l'aduertit par ce changement inopiné, *Que les grands desseins ne sont iamais sans obstacles, qui toutesfois ne peuuent vaincre ceux qui les sçauent preuoir, & les combattre par leur constance.*

I V.

VLYSSE pille la ville des Cicioniens, & par la sanglante défaite de plusieurs de ses compagnons, qui demeurent sur la place, il espreuue à son dommage, *Qu'il est dangereux d'attaquer autruy chez soy, ou du moins de iouyr d'vne entiere victoire en combattant, & ne sentir pas, Qu'Hercule ne peut rien contre deux, & qu'il faut que la moindre force cede à la plus grande.*

V.

APRES vne tempeste de neuf iours, Vlysse est ietté en la coste des Lotophages; afin de sçauoir quelles gens c'estoient, il enuoye à terre quelques-vns de ses compagnons, Qui n'ont pas plustost gousté des fruicts de ceste contrée, qu'ils oublient celle de leur naissance. Mais la iuste seuerité de leur Chef les remet enfin dans le deuoir, & les contraint de retourner aux vaisseaux; Ce qui nous apprend, *Qu'vn braue courage doit tousiours agir de bonne façon, & chastier la molesse de ceux qui le suiuent.*

V I.

VLYSSE abordé en l'Isle des Cyclopes, y treuue vne fontaine d'eau douce, & quantité de Chevres sauuages, à la chasse desquelles il enuoye ses compagnons; Ce qui sert d'vn tesmoignage bien éuident, *Qu'aux pays les moins connus, c'est où l'esprit trauaille le plus à la conseruation du corps, & à luy chercher dequoy le faire agir.*

V I I.

L'HEVREVSE arriuée d'Agamemnon en son pays, dont il baise la terre, auec vne incroyable allegresse des siens, doit suffire à mon aduis pour faire aduoüer, *Que le lieu de nostre naissance est à nos yeux le plus agreable de tous les objets, à l'esgal duquel les autres beautez, quelques grandes qu'elles soient, nous semblent difformes.*

V I I I.

DE ce festin tumultueux & funeste, où Agamemnon est tué par Egiste, & Cassandre par Clytemnestre, il s'en peut tirer cette consequence; *Qu'il est difficile de preuenir les embusches des Ames perfides; & que les Ennemis découuerts sont bien moins à craindre que les faux Amis, qui respandent nostre sang parmy le vin qu'ils boiuent à nous.*

I X.

VLYSSE aborde la demeure de Polipheme, & met pied à terre auec quelques-vns de ses compagnons, pour tascher d'apprendre quels sentimens auoient des Dieux les habitans de cette Isle, & quel traittement ils souloient faire à leurs hostes; Bel exemple aux Nauigateurs bien aduisez, *De ne se croire iamais en seureté dans vn pays estranger, si l'humeur brutale de ceux qui l'habitent en a banny la Religion, & l'Hospitalité.*

X.

POVR se preualoir de la ruze contre la violence, & se venger des barbaries de Polipheme, Vlysse luy creue l'œil, apres l'auoir ennyuré. Ce qui monstre assez, *Que l'homme se picque inutilement, ou de courage, ou de force, si l'excez du vin luy oste l'vsage de la raison, & s'il n'a la moderation requise à la conduite de sa vie.*

X I.

PAR vne ingenieuse soupplesse d'esprit, Vlysse & ses gens sortent de captiuité, s'estans liez l'vn l'autre sous les moutons de leur cruel hoste. Il se voit par là combien est veritable ce commun dire, *Que l'inuention est la creature de la Necessité, & que la Nature a cette coustume, de resveiller les sens les plus assoupis, pour leur faire appliquer les derniers remedes aux derniers maux.*

X I I.

POLIPHEME maudit Vlysse & ses compagnons, pour le desplaisir qu'il a de leur sortie, & iette apres eux vne masse de rocher. Par où il nous est declaré, *Que le Ciel punit tousiours la supercherie des Ames lasches, Qu'il y a de la brutalité dans tous leurs efforts contre les gens de bien, & que les iniures iointes aux blasphemes, sont les dernieres armes que la colere leur met en main.*

X I I I.

VLYSSE aborde en Eolie, & s'y raffreschit durant quelque temps, apres lequel Eole Roy de cette Isle le remet dans son na-

uire, & luy fait preſent d'vn cuir de bœuf, où il enferme les vents. *Cette fable eſt vn exemple de la generoſité des grands Princes, qui ne peuuent faire d'auantage pour leurs ſemblables, que de leur donner liberalement les choſes qui dependent de leur Empire.*

X I V.

VLYSSE & ſes compagnons s'eſtant remis ſur la mer, nauigent dans vn grand calme à la faueur des Zephirs, qui enflent les voiles de leurs vaiſſeaux. Par où il nous eſt monſtré, *Que dans la reuolution des choſes du monde, la Fortune n'eſt pas touſiours ſi rigoureuſe, qu'à la fin elle ne s'adouciſſe, & ne change ſes diſgraces en proſperitez.*

X V.

VLYSSE & ſes compagnons s'eſtant remis ſur la mer, nauigent dans vn grand calme à la faueur des Zephirs, qui enflent les voiles de leurs vaiſſeaux. Par où il nous eſt monſtré, *Que dans la reuolution des choſes du monde, la Fortune n'eſt pas touſiours ſi rigoureuſe, qu'à la fin elle ne s'adouciſſe, & ne change ſes diſgraces en proſperitez.*

X V I.

DEPLORABLES effets de la tourmente, aduenuë par l'imprudence des compagnons d'Vlyſſe, qui durant qu'il dormoit furent ſi mal-aduiſez que d'ouurir le ſac de cuir où eſtoient enfermez les vents; Bel exemple, ce me ſemble, pour confirmer la verité de ce commun dire, *Qu'il ſe faut tenir au bien que l'on a, ſans s'oppoſer aux conſeils de ceux qui nous l'ont fait, & qu'vne trop grande curioſité tourne touſiours à la ruine de ceux qui en ſont les autheurs.*

X V I I.

VLYSSE arriue au pays des Leſtrigons, le Roy deſquels, qu'on nommoit Antiphates, luy mange deux de ſes gens; Ce qui ſert de preuue, *Que les grands hommes ont beaucoup à ſouffrir en voyant le monde, & qu'ils ne doiuent iamais attendre des Tyrans que des actions de barbarie & d'infidelité.*

X V I I I.

APRES vn danger extréme Vlyſſe prend terre en la contrée des Æïens, où eſtoit la demeure de Circé fille du Soleil; Ce qui me ſemble eſtre vne figure de la vie de l'homme, *Où comme en vn confus labyrinthe, au ſortir d'vn mal l'on entre dans l'autre, & ce qu'on appelle douceur eſt bien ſouuent amertume.*

X I X.

QVELQVES pernicieux que ſoient les enchantemens de Circé, Vlyſſe s'en garantit par le conſeil de Mercure; & s'aydant de la racine de Molly, pouruoit à ſa deliurance & à celle de ſes compagnons. Il eſt declaré par là, *Qu'en quelque danger que ſoient les hommes, ils s'en peuuent tirer aiſement, quand ils ſuiuent les inſpirations du Ciel, d'où leur viennent de ſalutaires remedes, lors qu'ils y penſent le moins.*

X X.

VLYSSE ayant demeuré vn an au Palais de Circé prend congé d'elle, qui luy donne des Boucs noirs pour les ſacrifier aux aux eſprits dans le Royaume de Pluton, où il ſe prepare d'aller. Cela veut dire; *Que les voluptez pour charmantes quelles ſoient, aboutiſſent à la fin à vn euenement tragique & funeſte.*

X X I.

SVIVANT le conſeil de Circé, Vlyſſe ſe reſout à vne triſte nauigation, & prend terre pour deſcendre aux Enfers; Dequoy l'on tire cette inſtruction, *Que les grands Heros entreprennent tout, & qu'ils ſe hazardent aux choſes les plus difficiles, pour en tirer de la gloire.*

X X I I.

VLYSSE fait tuer les Boucs noirs, pour les ſacrifier à Pluton, & empeſche les ombres des morts d'en boire le ſang, iuſques à ce que le Prophete Tyreſias en ait gouſté le premier, C'eſt vne ſecrette Theologie qui monſtre; *Qu'il faut touſiours ceder aux myſteres de la Religion, & ſe tenir à ce que nos Peres en ont creu, ſans penetrer trop auant.*

X X I I I.

TYRESIAS ayant beu du ſang des victimes, inſtruict Vlyſſe ſur ce qu'il doit faire pour ſon retour, comme ſi par ces aduis il luy vouloit declarer; *Que ce n'eſt pas tout de s'engager dans les grandes entrepriſes; mais qu'il faut penſer aux moyens de s'en tirer honorablement.*

X X I V.

VLYSSE eſtant aux Enfers s'entretient auec Hercule, & voit quantité de choſes qui l'eſmeuuent à pitié; Par où ſe demonſtre, *Que c'eſt dans les lieux d'horreur & de peine, où les grands courages ſont le plus touchez de la miſere d'autruy.*

X X V.

A SON retour des Enfers Vlyſſe va reuoir Circé, à laquelle il dit adieu, ayant premierement dreſſé vn bucher, pour y bruſler le corps d'Elpenor. Cet exemple de reconnoiſſance nous apprend, *A n'eſtre iamais ingrats, & à rendre les derniers deuoirs à la memoire de ceux que nous auons connus, & cheris durant leur vie.*

X X V I.

VLYSSE paſſe le deſtroit de Scylle & de Carybde, où ſix de ſes gens ſont deuorez par des Dragons; puis ſe fait lier au maſts du nauire, afin d'éuiter les charmes des Seremes. C'eſt vn teſmoignage, *Que les dangers ſont touſiours preſens, où les entrepriſes ſe treuuent grandes, & qu'il faut que le corps ſe geſne ſoy-meſme pour vaincre les voluptez, & les autres paſſions de l'ame.*

X X V I I.

TANDIS qu'Vlyſſe dormoit, ſes compagnons preſſez par la fin tuent les bœufs du Soleil, & pour punition de ceſte offence, ils font tous naufrage, luy ſeul reſerué. Cela verifie aſſez, *Qu'il n'y a point de conſideration aſſez forte contre la neceſſité; Ce qui n'empeſche pas toutesfois que ceux à qui elle fait violer les choſes ſacrées n'en reçoiuent le chaſtiment.*

X X V I I I.

VLYSSE eſt ietté dans l'Iſle d'Ogigie, où l'amour de la Deeſſe Calypſe le retient huict ans durant. Mais en fin à la priere de Minerue, Iupiter luy enuoye Mercure, qui luy fait commandement de n'amuſer pas dauantage ce Prince Grec: de ſorte qu'eſtant contrainte de le laiſſer aller, elle met ordre à ſon partement, & luy fait faire vn nauire. Il ne faut point de meilleur exemple

exemple que celuy-cy, pour preuuer bien aisément, *Qu'Amour est la plus violente de toutes les passions; & qu'ayant gagné le cœur, elle y regne quelquesfois auec tant de tyrannie, qu'il est impossible d'en secouër le ioug, sans vne particuliere grace du Ciel.*

XXIX.

VLYSSE prend congé d'Alcinous, Roy des Pheaciens, il se met sur mer pour retourner en Ithaque. Il se voit par là, *Qu'apres toutes sortes d'auentures, que les hommes ont couruës en voyageant chez les Estrangers, leur plus violent desir aspire sans cesse à leur patrie, comme la pierre d'aimant se tourne tousiours du costé du Nord.*

XXX.

DES Pheaciennes accompagnent Vlysse en son pays, où elles le posent doucement, tout endormy qu'il estoit. Ces courtoises Dames sont le vray symbole des Vertus; *Qui apres la mort (que les plus Contemplatifs ont comparée au sommeil) nous rauissent insensiblement au Ciel, d'où nous tirons nostre origine.*

XXXI.

APPARITION de Minerue à Vlysse, qui est asseuré par elle-mesme qu'il est abordé au lieu de sa naissance. Ce qui nous aduise; *Que les hommes extraordinaires ne sont iamais sans vn Genie particulier qui veille sur eux, & qui prend le soing de leur conduite.*

XXXII.

MINERVE apparoist derechef à Vlysse, sous la forme de son fils Telemachus, & nous aduertit par ce moyen, *Que la sagesse n'est iamais si bien placée, que lors qu'elle se rencontre auec la Prudence, qui estoit la principale vertu de ce Prince Grec.*

XXXIII.

VLYSSE sonde la volonté qu'auoit pour luy son Porcher Eumée, auquel finalement il se fait connoistre. De cecy se forme ceste maxime, *Que les Grands ne sont pas à blasmer d'auoir pour suspecte la fidelité de leurs domestiques, quand ils ne l'ont pas encore esprouuée.*

XXXIV.

VLYSSE accompagné d'Eumée, & pauurement habillé, s'achemine en sa maison, où son chien Argus le reconnoist. Apres cet exemple, il ne faut plus mettre en doute, *Que les animaux n'ayent vn certain instinct, qui les rend quelquesfois plus ardens, que les hommes mesme, à reconnoistre leurs bien-facteurs.*

XXXV.

VLYSSE arriue en sa maison, & y reçoit l'aumosne à la porte, de la main d'vne seruante; Changement fascheux, à dire vray, mais qui tesmoigne; *Qu'vn esprit habile à tout est ingenieux à se desguiser quand il le faut, & que rien ne luy semble estrange, lors qu'il a quelque entreprise à executer.*

XXXVI.

VLYSSE est traitté en gueux par ceux qui mangeoient son bien, & qui recherchoient sa femme Penelope; D'où il faut inferer necessairement, *Que le mespris qu'on fait d'vn homme heroïque, ne luy oste iamais les bonnes qualitez que la naissance luy a données.*

XXXVII.

Vn mendiant, qu'on appelloit Irus, s'estant voulu iouër à Vlysse est par luy battu à outrance, & traisné deuant la porte de sa maison. Cecy preuue fort bien, ce me semble, *Que ce n'est pas à des gens de neant à s'attaquer à des personnes de condition, & qu'il ne faut point toucher vn Lion, quelque endormy qu'il paroisse.*

XXXVIII.

Minerve donne conseil à Vlysse de bander l'arc, lors que Penelope le presenteroit à ceux qui la recherchoient. Cela signifie, *Que les puissances celestes inspirent aux gens de bien de profitables aduis pour les tirer hors de peine.*

XXXIX.

Vlysse bande l'arc du premier coup, & tire vne fleche, qu'il fait passer adroitement dans toutes les boucles qu'on auoit plantées. Ce qui monstre assez, *Que les choses qu'on estime les plus malaisées, ne le sont pas, lors que pour les surmonter l'on joint comme il faut la force à l'adresse.*

XL.

Vlysse se donne à connoistre aux Amans de Penelope, & tuë Antinous comme il beuuoit. Par où nous sommes aduertis, *Qu'apres vne longue patience, il y a de la iustice à chastier la temerité de ceux qui nous offencent iniustement.*

XLI.

Vlysse s'estant fait armer, poursuit ses ennemis domestiques, accompagné de Telemachus, d'Eumée & de Philexius. C'est vne preuue, *Qu'vn homme de courage, qui s'est vne fois declaré contre ceux qui l'ont offencé, n'en doit point faire le chastiment à demy, & que l'impunité ne sert d'ordinaire qu'à rendre les traistres plus factieux, & plus insolens.*

XLII.

Apres auoir mis à mort les poursuiuans de Penelope, Vlysse fait venir ses femmes, qui la ruinoient sous pretexte de la seruir, & ordonne de la punition qui leur estoit deuë. Ce qui nous apprend, *Qu'vn Prince qui veut faire regner la Iustice dans son pays, la doit commencer par ses domestiques, quand ils luy sont infidelles.*

XLIII.

Vlysse se laue les mains, ayant fait pendre douze seruantes, & cette action donne de l'estonnement à ceux qui la considerent. Par où nous voyons, *Que ce n'est point seuerité d'executer ce qui est iuste, ny de conseruer le droict des Innocens par la punition des coulpables.*

XLIV.

Evriclee nourrice d'Vlysse, aduertit Penelope du retour du Prince son Maistre, les domestiques duquel le viennent tous saluër, & nous apprennent par leur exemple; *Que le contentement des vrays seruiteurs d'vne maison ne s'entretient que par la presence de leur Maistre.*

XLV.

Effect particulier de la puissance de Minerue, qui en vn instant rend Vlysse agreable aux yeux de sa femme. C'est vn ad-

uertissement aux personnes mariées, *Que le Ciel s'arme tousiours pour leur d'effense, quand leur amour est legitime & fidelle.*

XLVI.

Penelope saute au col de son mary, & par son action luy donne de visibles demonstrations de sa ioye & de son amour; Marque euident, *Qui n'est non plus possible à vne vraye amitié de n'esclatter pas, qu'à vn grand feu de demeurer caché sous la cendre.*

XLVII.

L'on mene coucher Vlysse & Penelope, qui sont rauis d'aise de se reuoir apres vne longue separation. La felicité de ces Amans peut faire iuger à leurs semblables; *Que toutes les peines qu'ils ont souffertes se changent en mutuelles delices par le recouurement de la chose aymée.*

XLVIII.

Vlysse estant au lict auec Penelope, luy fait vn ample recit de ses aduentures; & son propre exemple luy donne à connoistre, *Qu'il y a du plaisir à s'entretenir de la tempeste quand on se void dans le calme.*

XLIX.

Des inquietudes de Penelope, causées par l'extréme apprehension qu'elle a qu'Vlysse ne soit pas son mary. Il s'ensuit manifestement, *Qu'vne veritable amour, n'est iamais sans deffiance, ny sans quelque crainte.*

L.

Apparition de Minerue à Penelope, qu'elle asseure qu'Vlysse est tel qu'il se dit estre: Et par consequent, *Qu'il est impossible que la fourberie & l'imposture trouuent à se loger dedans vne ame heroïque.*

LI.

Vlysse sort de la ville, pour s'en aller voir son pere Laertes. Ce qu'il fait à la faueur de Minerue, qui l'enuelope d'vn nuage; & auecque luy Telemachus, Eumée & Philexius. Par où nous est enseigné, *Qu'en vain nous trauaillons pour la gloire, si l'ayant acquise nous n'en tesmoignons la reconnoissance à ceux qui en sont la cause, pour nous auoir mis au monde.*

LII.

Vlysse donne ses armes à Eumée, & l'enuoye deuant pour apprester à disner, tandis qu'il s'en va treuuer son Pere. Cela signifie, *Qu'vn Chef prudent peut difficilement estre pris au despourueu, puis qu'il ne fait iamais rien, sans y apporter ponctuellement la preuoyance requise.*

LIII.

Vlysse se fait reconnoistre à son Pere, qui l'entretient de quelques fruicts particuliers de son iardin, & luy remet en memoire, *Que les plaisirs les plus innocens sont ceux qui se prennent à la campagne, loing du tumulte des villes.*

LIV.

Les parens d'Vlysse le viennent saluër chez son Pere, & se resiouyssent de son retour. C'est vn tesmoignage; *Que les amitiez bien fondées se renforcent par la presence de la personne que nous aimons, comme par celle du Soleil, les fleurs & les plantes reprennent vne nouuelle vigueur.*

L V.

L'on enterre les corps de ceux qu'Vlysse auoit tuez, pour venger leurs insolences, & la recherche quls faisoient de Penelope. *Il ne se peut donner vn meilleur exemple que celuy-cy de la generosité d'vn grand Prince, qui n'empesche iamais que ln ne rende les deuoirs de la sepulture aux ennemis qu'il a deffaits.*

L V I.

La Commune d'Ithaque se sousleue, pour tirer raison de ceux qu'Vlysse auoit tuez, & s'en va l'attaque dans la maison de son Pere. *Cet euenement est vn tableau de la foiblesse du menu peuple, à qui la fureur met les armes à la main, par vn effort plus brutal que raisonnable.*

L V I I.

Les Mutinez font la paix à l'aduantage d'Vlysse, contraints à cela par le secours que Minerue luy donn, & par le foudre de Iupiter. Ce qui monstre, *Qu'apres vne grande tourmente suit vn grand calme, & que Dieu sçait abbaisser l'orgueil de Rebelles, qui ne sont iamais si foibles, qu'au temps qu'ils se croyent les plus forts.*

L V I I I.

Vlysse est reconnu pour Roy d'Ithaque, & ses sujets pacifiez luy rendent hommage. Par où se confirm cette verité, *Que Dieu, iuste protecteur de la Couronne des Princes, fait tousiours prosperer leurs bons desseins, & rend mal-heureuses les entreprises des Factieux.*

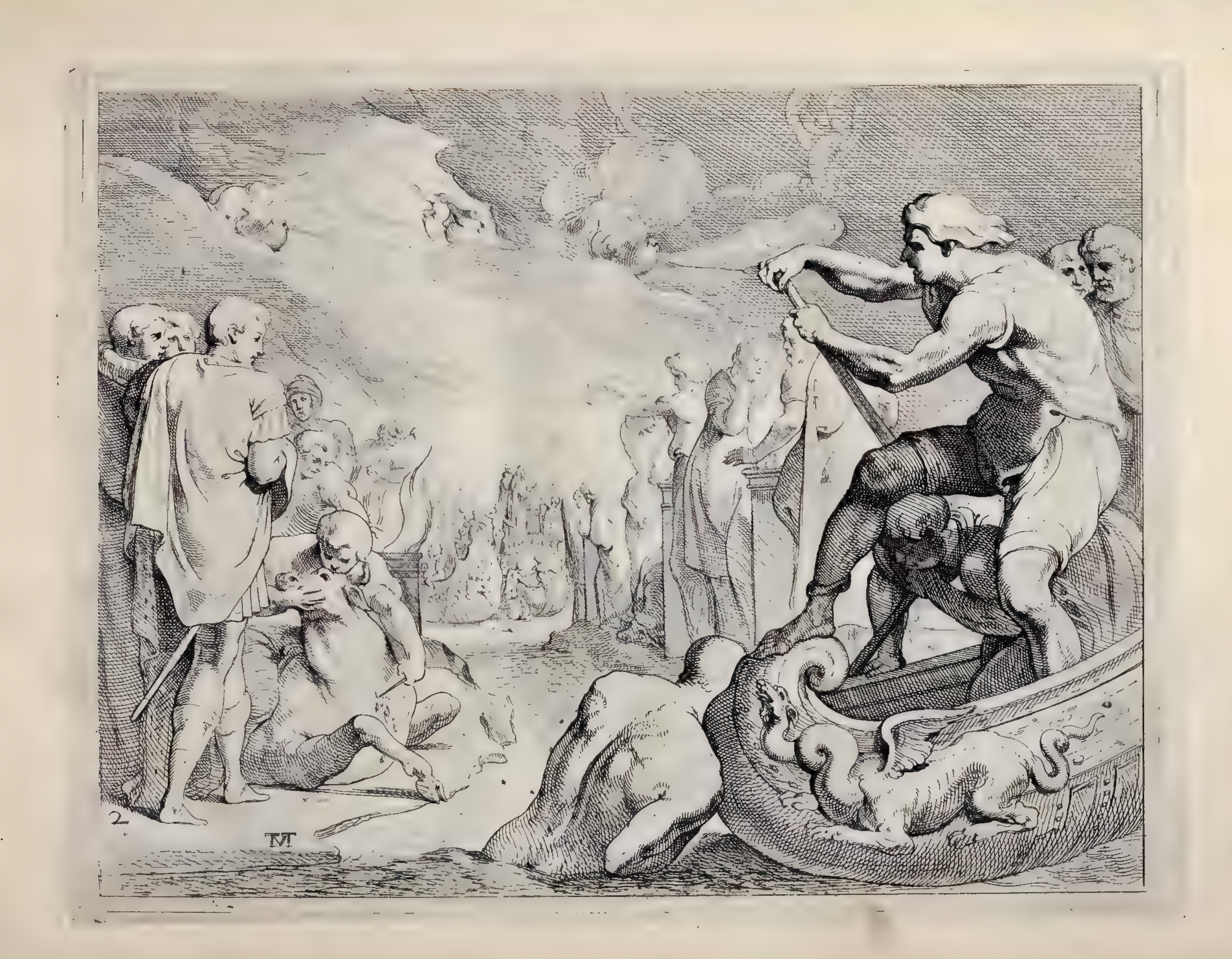
FIN.





A Paris Chez Pierre Mariette le Fils rue S.t Iacques aux Collomnes d'Hercule




2


3. TvT.


TvT. 4


5.TVT.





.F.A.T. 6

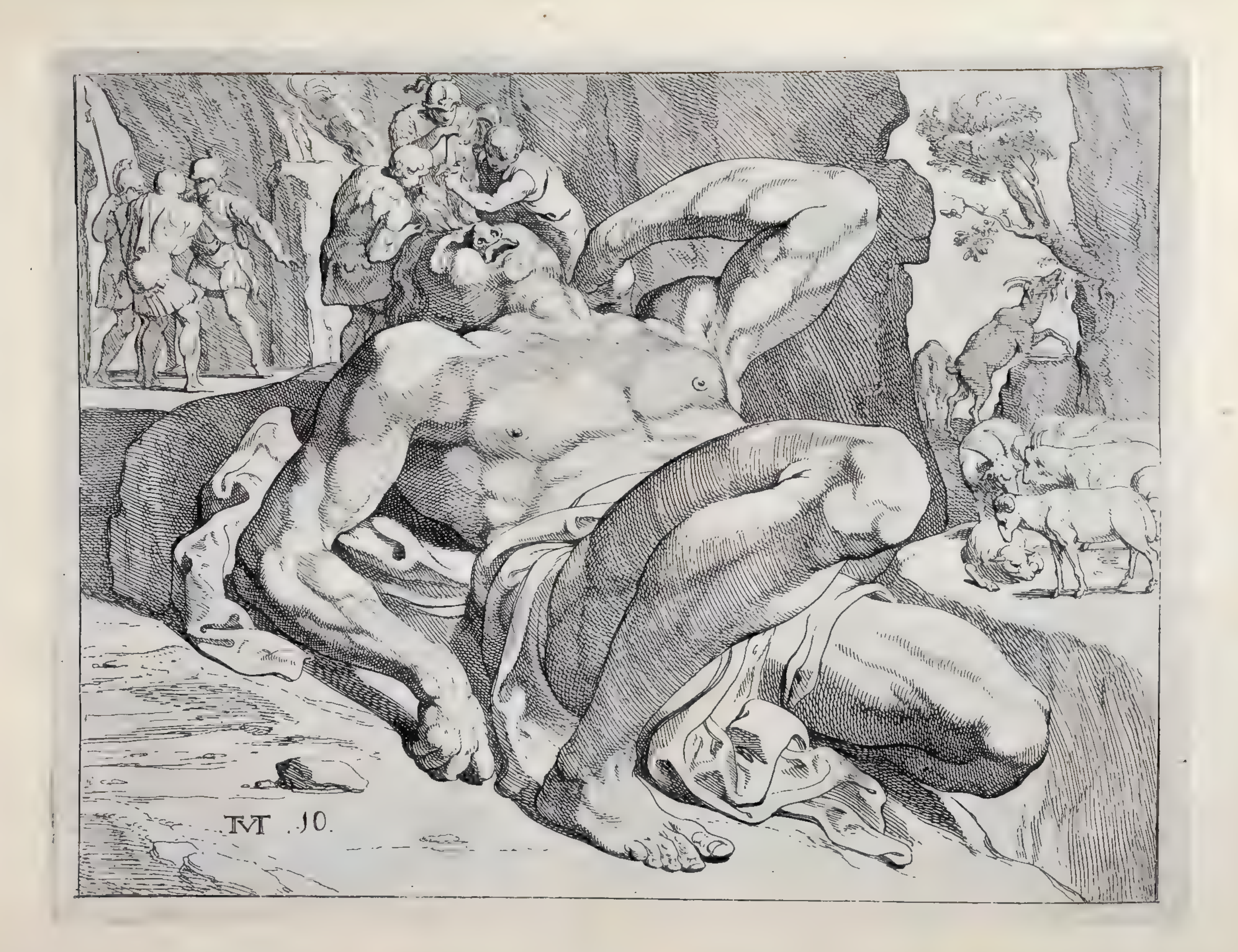

7 TVT.




.8.
.TVT.




.TVT.
9


TVT .10.



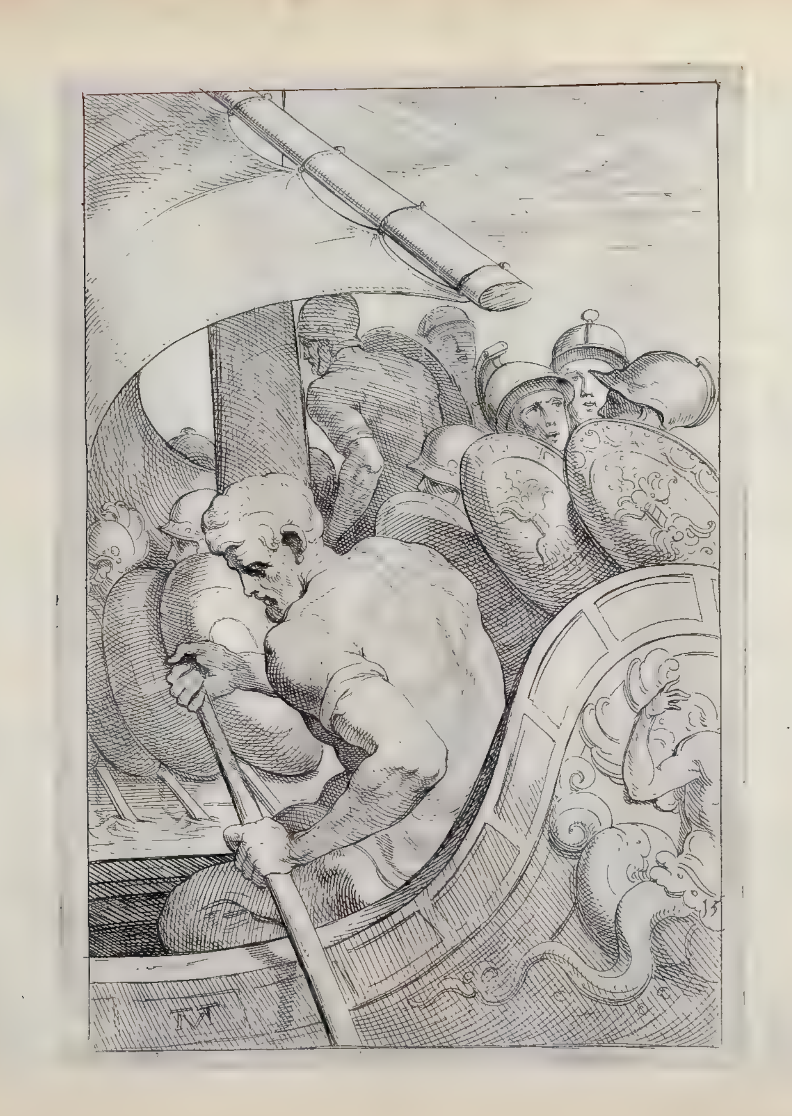
. II .TVT.


.TVT. 12

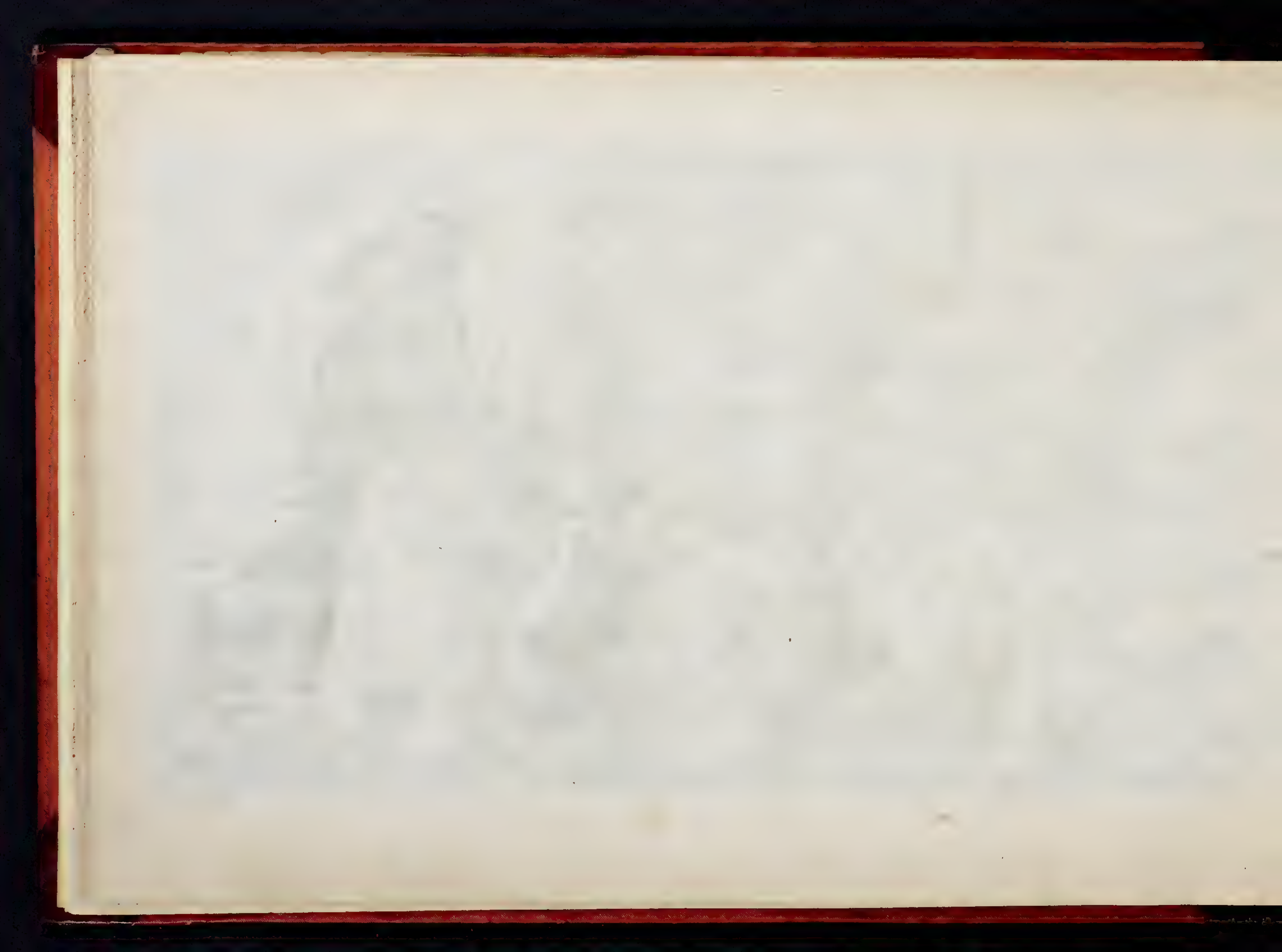

13. TVT.




14




TVF
16




17 TVT.


.TVT . 18

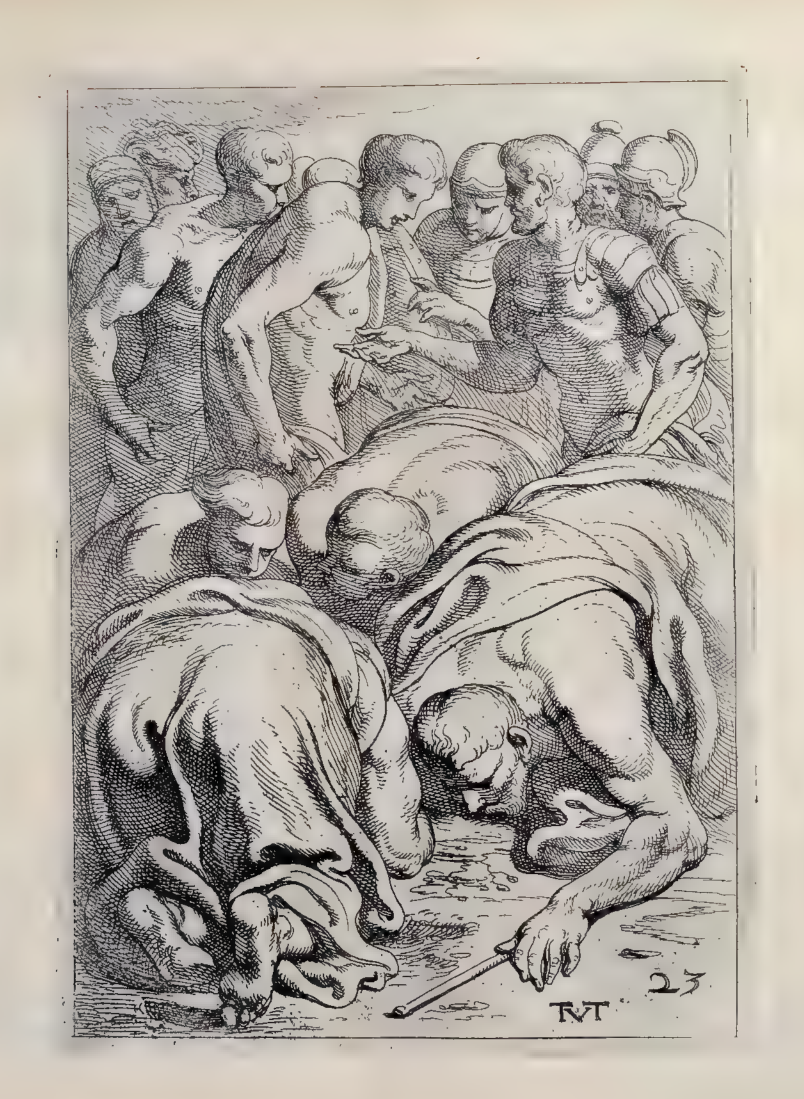

TVT . 19


TVT
20


.21. TVT.


TVT 22




TVT
23


TvT. 24




26
TVT




28. M.


TvT
29



TvT
30



31
TvT


32
TVT




33
TvT


TVT 34


TvT
35


36
TVT


TvT 37


TVT
38


TVT 39




40


41.


42


TvT 43


TvT
44.


.45. TVT




45
TVT


47

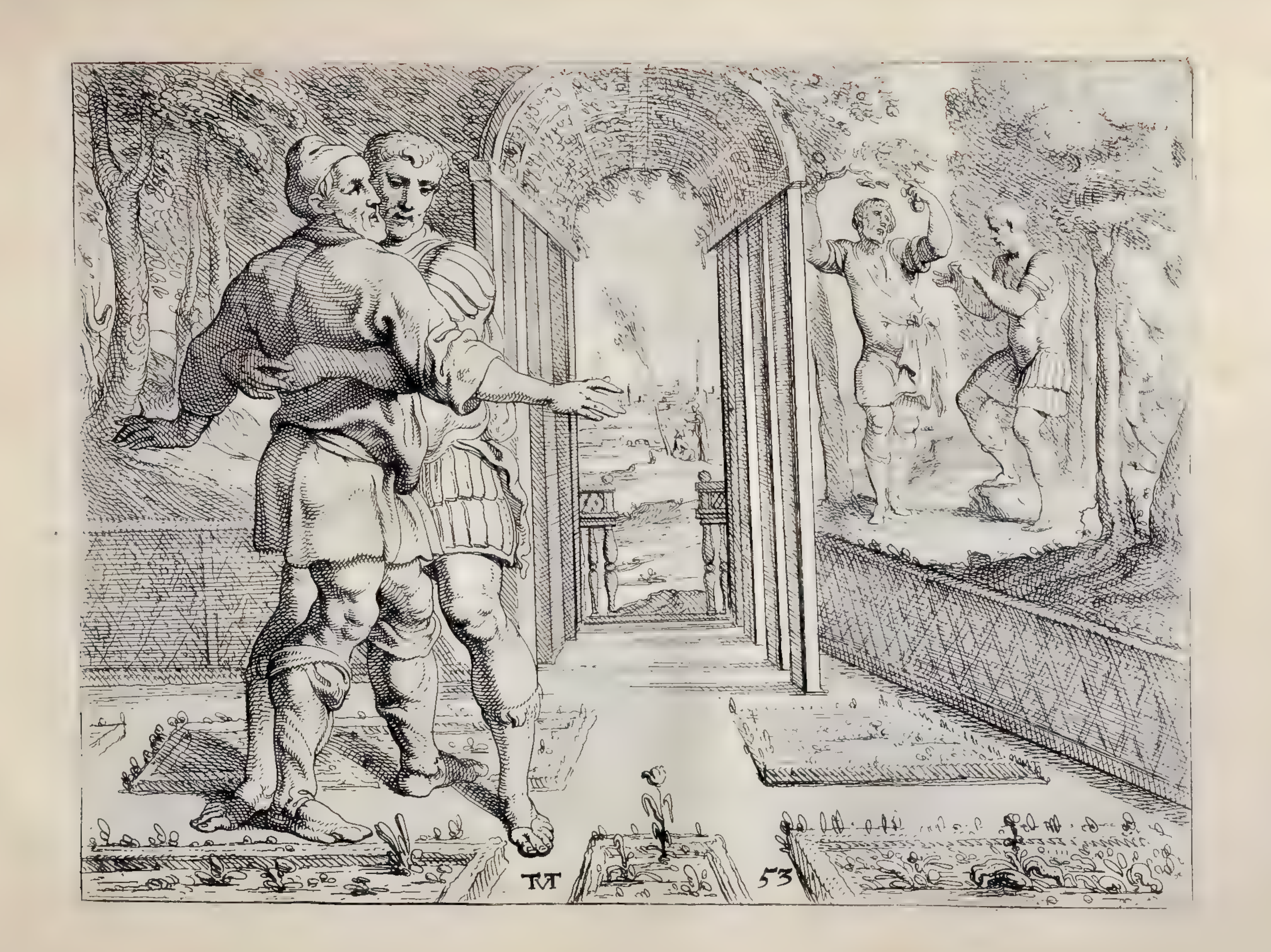

TVT . 48


TVT . 49


50


TVT. 51


52
TVT


TVT
53


54
TVT




TvT
55




56: TVT


57. M.


TVT
58

